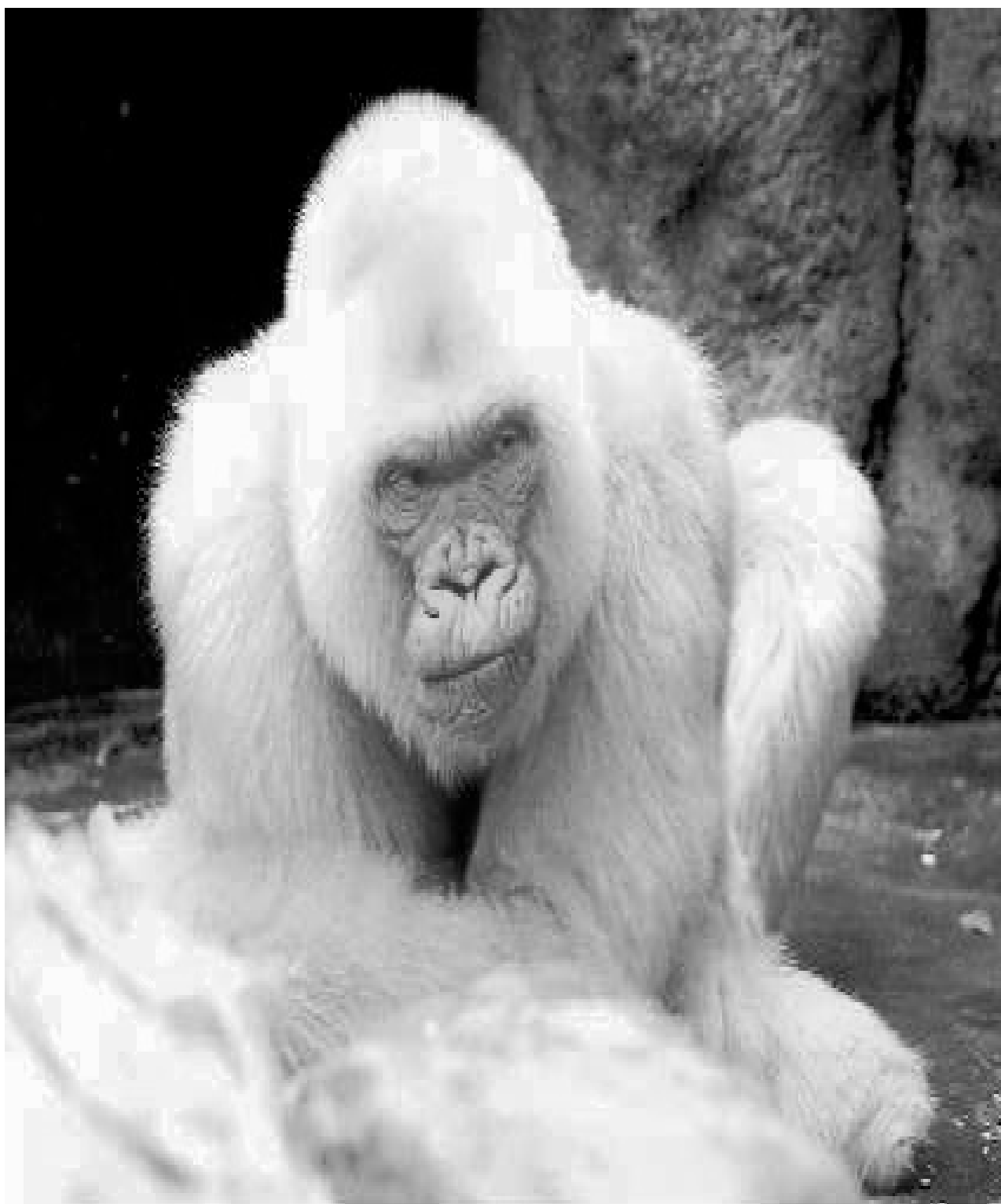


# ***HUGO***



## PREFACE

Hugo RILLE, un enfant de 14 ans raconte son quotidien et présente l'univers dans lequel il vit. L'objet de ce **(roman)** est de dénoncer l'injustice, de faire une satire de la perversité et des jugements. Ce texte fut inspiré du roman autobiographique *L'Enfant* de Jules VALLES, ayant pour visée de dénoncer l'optimisme, la maltraitance en faisant des satires de l'enseignement, de l'éducation,...

Ici, Hugo est un enfant très chrétien, très sage et plein de bon sens et très intelligent, ce qui ne plaira pas toujours à son entourage .

Il vit dans une maison modeste, avec ses deux frères et ses trois sœurs, qui ne l'apprécient guère.

Albinos, il doit supporter les critiques de ses camarades d'école, les méprises de son professeur DUFOLC, les rejets à la maison et la solitude permanente qui l'accompagne au quotidien.

Son courage et sa détermination sans failles lui porteront grâce tout au long de ses périples et rudes épreuves qu'il doit surmonter seul, jusqu'à ce qu'il rencontre Anna DE LA PARODEL.

*A TOUS CEUX  
qui ont dû subir des moqueries  
ou  
qui, pendant leur enfance  
furent tyrannisés par leur entourage  
ou  
hais par leur propre famille*

Je dédie ce livre,

# I

## MON ENFANCE

Depuis que je suis en âge de comprendre la vie et les intentions de chacun, je sens que je ne suis pas le bienvenu dans cette famille. Parfois, j'ai des doutes sur mes origines, et parfois j'ai des idées noires qui me traversent la tête. Et pourtant, je survis : Pas pour moi, mais pour que les voisins ne remettent pas en cause l'éducation formelle de mes parents.

J'ai toujours vécu avec mes deux frères Douglas et René, ainsi qu'avec mes trois sœurs Ambre, Mathilde et Élodie, âgés respectivement de vingt, dix-sept, seize, vingt-et-un, et douze ans, et mes parents Alfred et Géraldine, quarante-quatre et quarante-deux ans.

Avant, on habitait dans un immeuble de 8 étages, à Trinité.

Ensuite, il nous a fallu déménager; c'était l'un des premiers reproches injustifiés que mes parents m'avaient fait.

Aujourd'hui, nous vivons tous dans une maison, au Lamentin, de 300m<sup>2</sup>, terrasse et jardin compris.

Mon père avait une Scenic, de 7 places, année 2003, qu'il a dû vendre en 2005 car elle était réformée, suite à un accident qui a coûté la vie à mes grands-parents qu'il transportait ce jour-là. (D'ailleurs, on évite de lui en parler.). Ma mère ne conduisait pas.

Maintenant, on doit prendre le bus ou aller à pied faire nos courses et à l'école.

Mes copains de classe n'ont jamais été mes copains. Dès que je m'asseyais à côté d'eux, ils s'éloignaient par peur d'attraper la rage, ou autre maladie qui changeait de nom toutes les deux semaines. Au CM1, j'avais une maîtresse, Mademoiselle DUPONT, qui me mettait toujours au fond de la classe, à l'extrême droite : ce qui expliquait donc mes mauvaises notes.

Mes frères et sœurs ont toujours des cadeaux, que ce soit à Noël, quand ils ont bien travaillé ou encore quand ils ont rangé leur chambre. Moi, malgré ma progression à l'école depuis le CM2 et tous les efforts que je fournis, je n'ai droit qu'à des :

-De toutes façons, si tu ne le fais pas correctement, tu seras privé de repas pendant 2 mois.

Qu'auriez-vous fait à ma place ? Je suis obligé de faire tout ce qu'ils me demandent : Faire la vaisselle, les devoirs de mes frères, pourtant plus grands que moi!,....

Je me rappelle du seul cadeau que m'a fait ma mère : mon doudou qu'elle a tricoté avec les chaussettes sales et les maillots de foot de Douglas, mon frère.

Il m'aide toujours à m'endormir. Une fois, mes sœurs l'ont utilisé pour récurer les toilettes, mais je pense que ce n'était pas méchant.

Quand je m'apprête à dormir, je prie, mais pas pour moi : Pour que ma famille parvienne à me supporter. Je suis un fardeau !

Dès qu'on doit sortir dans des lieux dits « chics », mes parents m'enferment à la maison, sous prétexte que je leur ferai honte. Après tout, ce n'est pas de ma faute s'ils ne m'ont acheté que 2 linges et 1 pantalon depuis mes 11 ans. C'est à ce moment que je pleure, seul dans mon coin, en attendant leur retour.

## II Ma famille

Je n'ai pas souvent l'occasion de partir chez la famille, mais quand cela est possible, je suis très heureux de rencontrer les parents de ma mère, Jacqueline et Allibert, car ce sont les seuls qui me comprennent et me dorlotent.

Ils vivent seuls, avec leur chat Mistigri. Un gros flemmard : il dort tout le temps.

Un jour, pendant la Noël, ils nous ont invité ainsi que ma tante Zaha et sa fille Mireil.

A part elle et ma mère, ils n'ont pas eu d'autres enfants et ne s'entendent pas bien avec la famille de mon père. C'est pour cela qu'il ne vient jamais.

Quand j'ai voulu embrasser ma cousine pour la saluer, elle m'a repoussé et a dit :

-Tjia, tiré sa bò mwen ! D'un ton répugné . Puis, elle est partie embrasser mes frères et sœurs, qui ne manquaient pas de se moquer de moi.

Nous avons mangé, bu, ouvert nos cadeaux , puis quand ce fut l'heure de rentrer à la maison, ma mère m'a lancé un regard froid et a sorti un :

-Tchiiip... Faut-il vraiment qu'on s'embarrasse avec lui ?

C'était la première fois que j'avais envie de me jeter sur elle et de l'étrangler de toutes mes forces.

Mes poings se serraient, ma gorge se séchait.

Elle s'est approchée de moi et ma giflé, prétendant que je lui manquais totalement de respect. Mes grands-parents m'ont alors proposé de coucher chez eux. Bien évidemment, ma mère a accepté.

Ils m'ont alors accompagné dans la chambre d'ami, tout en me posant des questions sur ma vie à la maison. Je répondis que tout allait pour le mieux, ce qui était un mensonge terrible.

Une autre fois, c'était l'anniversaire de ma cousine Églantine. La fille du frère de mon père. Ses parents lui ont fait le cadeau d'une magnifique piscine dans le jardin.

Sachant la surprise, mes frères, sœurs et parents avaient amené leur maillot et ne m'avaient rien dit.

Je suis donc resté assis sur une chaise, les regardant profiter de l'eau.

Par moments, René et Douglas tentaient de me jeter à l'eau, tout habillé, pendant que les filles s'amusaient à faire des réflexions sur moi. Églantine disait :

-Tiens, là-bas il y a des porcs.. Ils sont presque de ta couleur.

Puis Mathilde répondait :

-Ils ont la même odeur, aussi !

Et les autres rigolaient. Cela m'affectait beaucoup étant donné que mes parents se moquaient aussi. Je demandais pardon à Dieu de leur part, qu'ils se distrayaient comme ils le pouvaient.

Au moment de couper le gâteau, une superbe forêt noire, j'ai senti que quelque chose allait mal se passer. Et j'avais bien vu ! Mon oncle, qui coupait le gâteau avait fait exprès de me cisailer le bras. Ma mère, me tabassa et me priva de dessert puisque d'après elle je n'avais pas à me situer à cet endroit.